

# Pierre Lelong : Souvenirs

Philippe Noverraz

Dans ce qui suit j'évoquerai quelques souvenirs et quelques aspects peu connus des activités de Pierre Lelong avec qui mon premier contact personnel remonte à 1961 lorsque, à l'issue de l'oral de son cours de Diplôme, il me proposa de préparer une thèse sous sa direction.

Quand il avait défini et étudié les fonctions plurisousharmoniques, Pierre Lelong avait constaté que lorsque l'on passait de une à plusieurs variables complexes la situation changeait énormément et de nouvelles propriétés apparaissaient. Aussi était-il intéressé de savoir ce qui pouvait se passer lorsque l'on définissait les fonctions plurisousharmoniques sur un espace vectoriel de dimension infinie. En particulier il souhaitait d'une part connaître les propriétés nouvelles qui apparaissaient et d'autre part savoir s'il était possible de développer de nouveaux outils permettant, en particulier, de retrouver les résultats classiques en dimension finie. Il me conseilla donc de préciser les propriétés qui pouvaient être généralisées et de déterminer les espaces dans lesquels une généralisation était -ou non- possible.

Pendant plusieurs années, c'est à dire jusqu'à mon départ pour Nancy en 1968, j'ai eu l'occasion d'avoir avec lui de nombreux entretiens et j'ai encore en mémoire certains de ses avis et/ou conseils. L'un de ces conseils

m'avait alors frappé : il me disait qu'il fallait aussi avoir des activités dans des domaines éloignés des mathématiques afin de pouvoir se "reposer" d'un travail mathématique par un travail dans un autre domaine.

J'ai découvert qu'il appliquait à lui-même ce principe : à son activité d'universitaire et de mathématicien, il ajoutait une activité de gestion et d'organisation en participant à la restructuration et au développement de la recherche voulue par le Général de Gaulle. En effet, après avoir été Conseiller technique auprès de la Présidence, il présidait le Conseil Consultatif de la recherche scientifique et technique et participait à l'élaboration du plan. Dans ces diverses activités ses avis furent écoutés et ses recommandations en général suivies d'effet. Ce fut le cas, par exemple, de son action en faveur de l'informatique afin que celle-ci prenne son autonomie par rapport aux mathématiques et se constitue en une discipline nouvelle. Il prôna la création de l'IRIA, organisme qui serait indépendant du CNRS qui deviendra plus tard l'INRIA.

Après une école d'été en Californie en Juillet 66 je le suivis au Mexique où il fit une série de conférences sur la planification de la recherche. C'est un domaine dans lequel il était très à l'aise et son intérêt qu'il portait à ce domaine était évident.

Comme directeur de thèse il avait une attitude bienveillante ; peu directif, il attendait de ses élèves qu'ils fassent preuve d'initiative et, lorsqu'on le sollicitait, il donnait des avis ou des conseils judicieux. Le seul problème est qu'un certain délai était inévitable pour obtenir un rendez-vous car il était très occupé ; aussi il a pu m'arriver que, lorsque je le rencontrais, la question qui avait motivé le rendez-vous était alors résolue ou dépassée.

Après 1968, nous avons gardé un contact étroit même si, pris par mes charges administratives, les occasions de rencontres étaient plus rares, mais les colloques étaient des occasions de rencontres.

Peu après son élection à l'Académie des Sciences en 1980 il vint à Nancy pour participer à un colloque. A un journaliste qui l'interrogeait il déclara: "Quand un mathématicien disparaît, on ne pense plus exactement de la même façon".

Cette déclaration reflète mon état d'esprit lorsque je pense à lui depuis sa récente disparition.